



Lauda Sion

Francis VONARB

Le Lauda Sion est la séquence en 7^e mode de la Fête du Corps et du Sang du Christ. Dans Caecilia n° 1 de janvier-février 2007, en page 12, nous est rappelée l'origine de la Séquence, initialement destinée à la mémorisation des longs mélismes se situant sur les "a".

Lauda Sí-on Salvatórem, Láuda dúcem et pastórem,
In hýmnis et cánti-cis. 2. Quantum pótes, tantum áude :
Qui-a májor ómni láude, Nec laudáre súffi-cis. 3. Láudis thé-
ma speci-á-lis, Pánis vívus et vi-tá-lis Hódi-e propó-
ni-tur. 4. Quem in sácræ ménsæ coé-nae, Túrbæ frátrum
du-odénæ Dátum non ambí-gitur. 5. Sit laus pléna, sit so-
nóra, Sit jucúnda, sit decóra Méntis jubi-lá-ti-o. 6. Dí-es
e-nim solénnis ági-tur, In qua ménsæ práma recó-li-tur
Hújus insti-tú-ti-o. 7. In hac ménsæ nóvi Régis, Nóvum

Le texte

Le poème, en 24 strophes de 3 à 5 vers, a été composé par saint Thomas d'Aquin (1225-1274, Italie) sur le modèle du "Laudes crucis attollamus" d'Hugues, primat d'Orléans (auteur appartenant à l'école parisienne d'Adam de Saint-Victor) en empruntant la mélodie de celui-ci. D'inspiration plus théologique que poétique, il rappelle les vertus du Pain et du Vin eucharistiques, selon un schéma métrique caractéristique de la séquence victorienne. Toutes les strophes se terminent par un vers de 7 syllabes, précédé par des vers de 8 syllabes rimant à l'intérieur de chaque strophe : deux pour les dix-huit premières strophes, trois pour les cinq suivantes et quatre pour la dernière ; les strophes sont en outre groupées par paires. Les vers se fondent sur l'accent et adoptent un rythme trochaïque (longue + brève, équivalant à syllabe tonique + syllabe atone).

La musique

Bien que rattachée au mode authentique de *sol* (en raison de sa tonique et de son développement prioritaire dans les degrés aigus), la mélodie prend maintes libertés par rapport aux usages de la modalité grégorienne authentique : ambitus très étendu (une 12^e : du *do* grave au *sol* aigu), tendance à remplacer *fa* par *mi* (voir la phrase initiale), importance inhabituelle du degré *si* engendrant parfois une triade majeure *sol-si-ré* analogue à celle du mode de *fa*, sur *fa-la-do* (voir les strophes 21 et 22). Les strophes successives étant groupées par paires, la mélodie ne change que toutes les deux strophes, selon le schéma AA BB CD CD, puis régulièrement jusqu'à la fin : EE FF GG, etc.

Le premier vers est chanté sur les mêmes notes que le début de l'Alleluia "Dulce lignum", à l'ancienne fête de l'Invention de la Sainte Croix (3 mai), chanté aujourd'hui à la Fête de la Croix glorieuse (14 septembre) : on peut en déduire que la séquence "Laudes crucis attollamus", source de la mélodie, était originellement rattachée à cet Alleluia ; cette parenté musicale n'existe plus pour le *Lauda Sion*, seule la similitude du mode l'unissant à l'"Alleluia. Caro mea" qu'il prolonge.

Utilisation liturgique

De nos jours, dans les paroisses où l'on a maintenu l'exécution de cette séquence, en vue d'éviter les 24 strophes, il est parfois procédé à un large raccourci, en ne retenant que les strophes 1 à 5 (ou 6), puis en allant à 21 "Ecce panis angelorum" jusqu'à la fin...